

À trois on y va – Pour le spectateur !

Synopsis : *Mérodie, toute jeune avocate à Lille, débute fraîchement sa carrière. Elle a un couple d'amis, Charlotte et Micha, tout juste installés eux aussi dans leur nouvelle maison en travaux. C'est alors que Mérodie entame une relation avec Charlotte... Ignorant cela, Micha sent Charlotte lui échapper, et se rapproche de Mérodie, avec qui il vit à son tour une histoire d'amour. La jeune femme se retrouve alors au centre du trio amoureux, seule à en maîtriser et à en connaître les ressorts...*

En voilà un charmant, très charmant film. Particulièrement agréable, pour ainsi dire. Et pourquoi, me direz-vous ? Car il y a dans ce film le souci constant du spectateur. L'envie continue de l'accompagner, de le contenter, de l'écouter, de le flatter. Rien n'est laissé au hasard : de la coquetterie à la friponnerie, en passant par une sublime et rare délicatesse, un choix doux et cocasse des mots. Le tout, hop, fait mouche.

Tout d'abord l'intrigue : elle est classique, elle est vue et revue, elle est inépuisable. L'amour à trois, l'amour impossible. Mais Jérôme Bonnell la renouvelle en excluant toute dramatisation, toute perversion. Qu'il remplace par la fantaisie et par une forme d'amour si rare, ou si rarement représenté dans les films : de cet amour qui pousse à bout, qui pousse à tout, qui pousse à tout réinventer pour y arriver, pour faire aller. De cet amour qui se partage, qui se décuple, qui se multiplie, et qui plutôt que d'écarteler, fédère. À trois on y va offre ainsi une parade inédite au fameux trio amoureux, pour lui faire accéder, un instant, à l'impossible.

Le film égrène les moments doux, par petites touches, jamais répétitives, jamais plates. Le pitch de départ ouvre sur le déroulement d'une série de mini-péripéties, mi-tendres, mi-drôles, qui subliment et dévoilent chacun des personnages. Ainsi qu'on l'annonçait, le spectateur n'est jamais délaissé, toujours relancé par une réplique, un regard, un sursaut. Et d'autant plus qu'il est le seul à connaître la clef de cette relation tridimensionnelle. Nos trois loustics sont absolument touchants, attachants, émouvants. Ils sont comme trois fleurs à fleur de peau, qui valsent avec leurs sentiments, leurs contradictions, tout en douceur. Sans jamais céder à la colère, à la jalousie, à l'agacement. Sans jamais se retrancher dans le silence, le mensonge, la trahison. Les choses sont dites, elles explosent, elles sortent, elles se manifestent. Mais seulement les choses nécessaires, et qui font du bien. Elles se complètent de caresses. L'amour est ici purement bienveillant, ni souffrant, ni violent. L'amour ici fait un bien fou, aux personnages et à nous.

L'important, en fait, c'est de ne pas trop se poser de questions, et de ne pas se poser de barrières. De dire et vivre les choses, d'explorer les possibles, sans avoir peur. Et de le faire ensemble. L'histoire ne déçoit pas, elle comble. Car elle va dans le bon sens, le sens évident, celui qui s'affranchit des interdits, des principes

moraux, des bien-pensants. Le spectateur se sentira peut-être finalement trahi au bout du compte, quand la chute arrive, mais heureusement. Car on l'aura porté dans les nuages le temps du conte, et on le redescendra tranquillement sur terre à la fin, on le ramènera en douceur à une réalité... Toujours en douceur...

Mathilda.

*À trois on y va est un film de Jérôme Bonnell, avec Anaïs Demoustier, Sophie Verbeeck, Félix Moati.
1h26, France, 2015.*